REMINISCENCES

Le grand sermon de Mgr Langevin,
prononcé dans la cathédrale
de St-Boniface, le 14 fé-
vrier 1897.

(Suite)

« D'ailleurs, les Pontifes romains sachant leur devoir, veulent plus que personne la conversion de tout ce qui a été divinement institué dans l'Eglise, c'est pourquoi, de même qu'ils défendent les droits de leur propre pouvoir avec le zèle et la vigilance nécessaires, ainsi, ils ont mis et mettront constamment tous leurs soins à sauvegarder l'autorité propre des évêques. Bien plus, tout ce qui est rendu aux évêques d'honneurs et d'obéissance, ils le regardent comme leur étant rendu à eux mêmes. « Mon honneur, c'est l'honneur de l'Eglise universelle. Mon honneur, c'est la pleine vigueur de l'autorité de mes frères ; je ne me sens vraiment honoré que lorsqu'on rend à chacun d'eux l'honneur qui leur est dû. » (St-Grégoire le Grand).

Eh ! bien, je parle d'autorité et je vous dis : « Vous ne pouvez pas, en conscience, voter pour un partisan du soi-disant règlement ou pour un candidat qui propose de l'essayer ou qui appuie des chefs de parti se déclarant en faveur du dit règlement. »

Maintenant, vous êtes libres de faire comme bon vous semblera. Vous êtes libres d'une liberté physique. Vous êtes libres d'adhérer à l'Eglise ou de vous séparer d'elle. Si vous voulez des écoles sans Dieu, séparez-vous de l'Eglise de Dieu

Dites-moi et soyez logiques. Si dans une société humaine, quelle qu'elle soit, un membre est infidèle aux engagements qu'il a pris vis-à-vis d'elle et n'obéit pas au règlement, n'est-il pas privé des privilèges et bénéfices, auxquels il avait droit lorsque sa conduite était régulière.

Dans l'Eglise, qui est une société parfaite, il y a aussi des règlements formels. J'ai parlé

comme évêque ; vous êtes libres mais je ne puis vous libérer des obligations de votre conscience.

Libre à vous de vous séparer du Pape et des évêques.—Libre à vous de nous préférer d'autres chefs, mais sachez bien que nous, nous restons libres aussi de défendre l'Eglise outragée et l'âme des enfants menacée.

Vous êtes libres de rester avec la famille et son chef ; mais si vous l'abandonnez, vous ne vous asseyez point au banquet de la famille.

Si vous vous éloignez comme des prodiges, ne demandez point votre part d'héritage. Les biens spirituels ne sont pas pour des fils rebelles. Allez, allez, loin de votre mère avec vos ennemis. Ah ! Je ne puis pas croire qu'il y ait parmi vous un seul catholique capable de commettre un pareil crime.

J'ai reçu en héritage une vigne ; mes illustres prédécesseurs l'ont arrosée de leurs sueurs et il n'est pas de sacrifices qu'ils n'aient faits pour elle. Nous les ferons aussi. Vous savez ce que dit l'Evêque quand il bénit son peuple : « *Adjutorium nostrum in nomine Domini* » notre secours est dans le nom du Seigneur. Nous n'avons pas l'or ni la richesse, mais nous mettons notre espoir en Dieu.

N'oubliez pas que le pays tout entier vous contemple, et songez aux conséquences de vos actes.

Je le répète : « Vous ne pouvez voter en conscience pour un partisan du soi-disant règlement ou pour un candidat qui propose de l'essayer ou qui appuie des chefs de parti se déclarant en faveur du dit règlement. »

Je me réserve le cas et j'en avertis mon clergé.

Donc, ou rester fidèle à l'Eglise ou s'en séparer.

La question des écoles n'est pas une question politique. C'est une question purement religieuse.

Ecoutez ce que dit le Souverain Pontife :

« Nous avons à plusieurs reprises loué hautement les écoles libres qui ont été établies grâce au zèle et à la libéralité des particuliers en France, en Belgique, en Amérique et dans